

tagèrent l'hilarité générale. Ils étaient dé-sarmés.

—Grâce au bon témoignage que M. le maire a rendu de vous, Lapalut, nous vous pardonnerons, dit le procureur; mais, si vous essayez encore de corriger votre femme de son défaut, faites en sorte d'employer des moyens moins violents. Vous êtes libre.

Le vigneron se confondit en salutations et en remerciements. La foule se mit à crier:

—Vive le procureur général! vive le père Lapalut!

Les foules sont changeantes comme les flots. Les gens de Cluny, qui, une heure auparavant, voulaient prendre eux-mêmes le père Lapalut, l'escortèrent en poussant des cris joyeux.

A ceux qui ne le savaient pas encore, on racontait la bonne malice qu'il avait imaginée pour attraper sa femme, laquelle, en même temps, avait attrapé tout le monde.

Les plus malins n'hésitèrent pas à déclarer que l'histoire du colimaçon était la plus drôle et le meilleur tour qui ait jamais été fait à Cluny.

Quand on vint annoncer à madame Lapalut que son mari était libre, elle faillit devenir folle de joie.

Elle accourut à la rencontre de son cher homme et se jeta à son cou en sanglotant.

—Si au moins tu ne bavardais plus, lui dit-il, je serais content.

—Ah! mon cher homme, je te promets de n'y plus dire.

—Jusqu'à ce soir, peut-être, répliqua-t-il en hochant la tête. Ah! il faut que ta

langue te démange bien fort, puisque, plutôt que de te taire, tu ne craindras plus de m'envoyer aux galères!

—Pardonne-moi, mon homme, je te promets bien de n'y plus dire.

—C'est bien, nous verrons fit le père Lapalut.

Et il secoua une seconde fois la tête en signe de doute.

Le soir, après le souper, le brigadier Ubinoz causait avec Lallois.

—Gendarme, lui dit-il, aujourd'hui dans la ville, il s'est fait beaucoup de bruit pour rien. Nous nous sommes un peu pressés de mettre le père Lapalut en état d'arrestation et de monter à cheval pour aller à Mâcon prévenir la magistrature; conséquemment, nous avons agi avec trop de précipitation.

Voyez-vous, Lallois, continua le brigadier en frisant sa moustache, nous aurions dû, conjointement, nous méfier du père Lapalut, et n'écouter les on dit que conditionnellement. Lapalut est un rusé matois, qui a toujours, originalement, quelque bonne farce à tirer de son sac à malice.

Mais le pauvre homme est fort à plaindre d'avoir pour épouse un moulin à paroles. Il vient de lui donner une rude leçon; eh bien, gendarme Lallois, vous verrez qu'elle ne sera pas corrigée...

Moi, j'ai mon opinion: je dis que quand on a le malheur de posséder une femme bavarde, il n'existe qu'un moyen de l'empêcher de parler: c'est de lui couper la langue!

Le gendarme Lallois porta la main à son képi et dit:

—Brigadier, vous avez raison.

